

LA J. C. I. RELÈVE LE DRAPEAU DE L'ANTIMILITARISME

Résolution militaire adoptée par le 1^{er} Congrès de la J.C.I.

Les difficultés de la bourgeoisie dans sa phase décadente exigent le renforcement de l'appareil d'Etat et, par conséquent, la création de corps armés capables de résoudre par la violence ses contradictions.

L'armée de circonscription ne présente pas toutes les garanties nécessaires à un tel travail et la bourgeoisie a besoin d'une armée de métier dont les buts sont doubles :

- 1^o Colonialiste et impérialiste;
- 2^o Anti-ouvrière.

Nous renonçons à la grossière prétention de mettre fin à la militarisation de la jeunesse par le moyen de creuses protestations pacifiques.

« Tous les grands problèmes se décideront dans le proche avenir les armes

à la main » (Conférence d'alarme, mai 1940). C'est pourquoi la J.C.I. appelle les jeunes travailleurs à mettre à profit toutes les occasions de se familiariser avec le maniement des armes.

La politique de « démocratisation » de l'armée, préchée par les stalinien et les réformistes, est impossible. Le



but poursuivi par la J.C.I. n'est pas la « démocratisation » de l'armée, mais d'œuvrer pour sa désagrégation et de lui opposer les milices ouvrières qui permettront au prolétariat de renverser la classe bourgeoise au pouvoir. Nous devons donc avoir comme mots d'ordre principaux :

1^o Substitution à l'armée permanente, c'est-à-dire de caserne, une milice populaire avec les usines, les mines, les fermes.

2^o Instruction militaire et armement des ouvriers et paysans sous le con-

trôle immédiat des comités ouvriers et paysans.

3^o Création d'écoles militaires pour la formation d'officiers venus des rangs des travailleurs, choisis par les organisations ouvrières.

Le rôle de la J.C.I. dans l'armée bourgeoise doit être d'éduquer et d'organiser les jeunes soldats, de mettre en avant des mots d'ordre revendicatifs, non dans le but de démocratiser et de réformer l'armée, mais de promouvoir la lutte de classe en son sein, dans le but de la désagréger. A cette la J.C.I. met en avant le programme revendicatif suivant :

1^o Réduction du temps de service réduit à 6 mois. Droit de résiliation immédiat des engagements à tout moment. Accomplissement du service dans la région du choix du conscrit.

2^o Demi-salaire payé par les patrons. Gratuité des transports et franchise postale. Allocations familiales vitales.

3^o Suppression de la discipline en dehors du service, des marques extérieures de respect. Droit de se vêtir en civil en dehors du service.

4^o Droit d'association et de libre ex-

pression à l'armée. Contrôle par les soldats de l'ordinaire et de l'intendance par des commissions élues démocratiquement.

Suppression des mess d'officiers, alimentation identique pour tous. Election pour tous. Election des gradés par les soldats. Programme et horaire d'instruction et de travail soumis à l'approbation des soldats.

5^o Suppression du système policier des fiches de renseignement personnel. Suppression des brimades et corvées punitives. Suppression des tribunaux et des bagnes militaires. Institution de conseils de discipline élus par les soldats et sans officiers. Droit de réclamation avant tout début de la peine. Dissolution de gendarmeries, gardes mobiles et toutes sortes de formation de police militaire.

Amnistie !

Dans tout le bassin rhénan, au mois de mars 1923 les travailleurs déclenchèrent des grèves contre les impérialistes français et allemands.

Les mineurs de la Ruhr, par une gigantesque grève viennent de recommencer l'action menée par leurs aînés il y a 24 ans.

La bourgeoisie française était aux abois. Si le charbon de la Ruhr venait à masquer, « on » ne pourrait plus faire marcher les usines sidérurgiques de la Lorraine.

Il fallait à tout prix réprimer le mouvement, et le réprimer par la force. Une armée française d'occupation était là, sous les ordres du général Degoutte, pour assumer ce rôle de gendarmes.

Une vague de nationalisme et de chauvinisme se déclina dans tout le pays, sous le slogan : « L'Allemagne paiera ».

Cependant, quand les troupes françaises pénétrèrent en territoire allemand, des affiches sur tous les murs, rédigées en allemand et en français, invitaient les soldats à fraterniser. Et le 1^{er} mai, le « Ruhr-Echo » lançait l'appel des Jeunes Communistes de France et d'Allemagne :

« Soldats français, Camarades !

Le 1^{er} mai, jour du prolétariat international, les ouvriers de la Ruhr vous saluent. Frères de classe d'outre-Rhin vos exploités, vos politiciens cherchent vous dresser contre les travailleurs allemands. Mensongèrement, ils vous racontent que vous allez combattre dans la Ruhr Stinnes et consorts. Nos industriels ne se remplissent pas moins les poches que vos Schneider et Loucheur. Les exploités sont les ouvriers de la Ruhr et vous, soldats français. Au milieu de la lutte capitaliste, nous vous crions : Vive la solidarité internationale de tous les ouvriers, ceux qui portent le tablier, comme ceux qui sont en uniforme ! Vive la lutte commune des prolétaires d'Allemagne et de France contre leurs exploités et contre l'impérialisme ! A bas le militarisme !

A BAS LA F. P. M. O.

Le premier Congrès constitutif de la J.C.I. considère :

— Que dans la phase actuelle de la situation de la bourgeoisie française, celle-ci ressent de plus en plus la nécessité de forger un instrument docile, souple et fort pour assurer sa domination, aussi bien sur la classe ouvrière que sur les peuples coloniaux.

— Que cet instrument se dénomme, selon les propres termes de de Gaulle : l'armée de métier.

— Que la bourgeoisie française fait passer la construction de cette « armée de métier » par un stade préalable, destiné à faire un tri et à soumettre les masses à l'idéologie du militarisme bourgeois, et ce tri c'est la F.P.M.O.

En tant que préparation à l'armée de métier, nous condamnons la F.P.M.O. et dénonçons l'attitude confuse des J.S. et capitulaire de l'U.J.R.F.

Mais, de plus, notre attitude vis-à-vis de la F.P.M.O. est déterminée par le rapport de force entre les classes.

Devant l'abstentionnisme massif de la jeunesse ouvrière vis-à-vis de la F.P.M.O., il importe :

a) d'approfondir cette abstention dans le sens de la suppression de la F.P.M.O.;

b) de rendre conscient le sentiment fondamentalement sain de cette abstention;

c) d'opposer au militarisme bourgeois, la formation militaire autonome de la jeunesse ouvrière.

En conséquence, le Congrès décide :

a) de poursuivre notre campagne vis-à-vis de la F.P.M.O. sur le slogan : « A bas la F.P.M.O. »;

b) que tous les militants devront aller à la F.P.M.O.;

c) que l'attitude des camarades au sein de la F.P.M.O. est double :

1^o Rassembler les jeunes en leur expliquant le caractère réactionnaire de la F.P.M.O., montrer la nécessité de se rassembler et de se constituer en association de jeunes astreints à la F.P.M.O. dont le but est un : « Les jeunes de X se constituent en association de jeunes astreints à la F.P.M.O. pour supprimer cette F.P.M.O. »

2^o Défendre à l'intérieur de la F.P.M.O. des mots d'ordre revendicatifs qui sont :

— Election des délégués pour défendre les revendications des jeunes;

— Election des officiers chargés de l'instruction des jeunes;

— Demander que es heures consacrées à la F.P.M.O. soient prises durant



Les communistes d'alors furent à la pointe de l'action pour la fraternisation, diffusant tracts et journaux, collant des affiches, organisant des meetings. Partout, les soldats, au lieu d'être des flics du capital, tendaient une main fraternelle aux ouvriers allemands, multipliant les actes de fraternisation refusant de tirer sur les grévistes.

Cette action mettait les plans de la bourgeoisie française en échec. La répression fut brutale et s'abattit, tant sur les travailleurs allemands que sur les soldats français. 200 arrestations eurent lieu suivies d'emprisonnement et de tortures. Des perquisitions et occupations de locaux communistes furent ordonnées et exécutées.

Ce fut le procès de Mayence ou 133 années de prison furent octroyées, Robert Lozerai en eut pour dix ans ; Hardouin, Lemire, Lingat en eurent pour deux ans ; des civils comme Benkovich, Ben Leklal, Dysha, Fife et bien d'autres encore. (1 an après l'action ouvrière imposait la révision des procès et la libération des mutins).

De nouveau, aujourd'hui, les travailleurs allemands de la Ruhr ont secoué le joug de l'occupation. Manifestant aux cris de « Dénazification » et « du pain », ils ont montré leur volonté de lutte et la possibilité qu'il y a, pour nous, de compter sur les travailleurs de tous les pays pour renverser le capitalisme mondial.

Mais qu'ont-ils trouvé en face d'eux ? Au lieu d'un mouvement ouvrier solidairement uni dans leur combat, ils n'ont rencontré que les cris hystériques de la bourgeoisie nationaliste, auxquels se joint le cœur des dirigeants ouvriers traités. Car, aujourd'hui, de Gaulle comme Blum comme Thorez clament : « L'Allemagne doit payer. Le charbon de la Ruhr doit alimenter les usines sidérurgiques de la Lorraine ! »

Il est exact que le charbon de la Ruhr soit complémentaire du fer de la Lorraine. Mais si l'on veut régler cette question, il est nécessaire d'abolir

les frontières et les capitalistes qui les ont créées, c'est-à-dire de lutter pour les Etats-Unis socialistes d'Europe.

Sinon, fer français et charbon allemand continueront à être au service des capitalistes (français ou allemands) contre les prolétaires de ces pays.

Telle est la position que le Revolutionary Communist Party (Section anglaise de la IV^e Internationale) défend dans le bassin de la Ruhr, zone d'occupation anglaise. Le R.C.P. ne fait que reprendre l'action léniniste que la J.C.I. mena dans la Ruhr en 23.

Agir ainsi, c'est briser l'isolement dans lequel le prolétariat se trouve enfermé par la politique de toutes les grandes organisations ouvrières de l'Europe.

Fraterniser, c'est mieux que tous les discours, œuvrer pour la Révolution. C'est ce que devront se rappeler les jeunes travailleurs de la classe 47 qui vont partir sous les drapeaux. Ils devront se rappeler les exemples de Lozerai, Hardouin, Lemaire et les autres.

Contre la politique chevins et staliniste que les officiers de l'armée bourgeoise et les lieutenant ouvrier de la bourgeoisie essaient de vous imposer, vous répondez par :

« FRATERNISATION ! »
« EVACUATION DES TROUPES D'OCCUPATION ! »

JEAN LE GOUIN

A Brest, il y a une prison maritime : il est aisé d'y aller faire un tour... Dernièrement, un de mes camarades fut arrêté en ville par un officier de ronde pour... mauvaise tenue en ville. Comme il s'en défendait à juste titre, l'autre surenchérit : « Avec insolence envers un officier dans l'exercice de ses fonctions », et voilà le pauvre type en caisse pour 60 jours — 60 jours sans air, sans hygiène, sans lire, sans écrire, sans fumer, en cellule avec deux planches pour dormir et un seau pour les besoins... personnels. Comme geôliers, les anciens flics maritimes à Darnand dont on connaît bien dans la royale la réputation, c'est eux qui sont chargés de faire marcher les « tôlards » à la trique (c'est même eux qui s'en flattent). Quand ce copain est sorti de là, il avait maigri de 6 kilos, ses cheveux rasés le rendaient méconnaissable ! Pendant ce temps, nos bons officiers démocrates passaient en beuveries les heures de loisir dont ils disposent et nous savons combien ils en ont, des heures de loisir !!

Qu'on mette donc un peu dans ces locaux si mal employés les miliciens et autres gibiers qui courent encore les rues et qu'on cesse enfin de traiter le matelot comme un bagnard !!

JEAN-LE-GOUIN.

Programme revendicatif pour les soldats



La misère des jeunes conscrits

Dans une caserne près de Paris voilà ce que mangent les soldats : au petit déjeuner un quart de jus sacchariné et une boule entière de pain pour 12 hommes. Ce, qui représente une petite tranche de 70 grammes environ pour chacun.

A midi, quelques carottes et pommes de terre nageant dans une eau de vaisselle infecte avec un minuscule bout de viande de conserve, 150 grammes de pain, un morceau de fromage et, depuis plusieurs jours, la ration de un quart de vin est remplacée par de la bière ou tout simplement par de l'eau. Le soir des carottes, pas de boisson, 150 grammes de pain, une cuillerée de confiture. Dites-vous que ces J. 3 ne touchent jamais de chocolat, jamais de lait et

jamais de sucre, qu'ils se lèvent à 6 h. 15, travaillent depuis 7 h. 30 à des besognes épuisantes de terrassement ou des travaux de labour éreintants, s'arrêtent à midi pour reprendre à 1 h. 30 et continuent jusqu'à 5 h. 30. D'autre part les conditions d'hygiène alimentaire sont absolument déplorables. Après les repas, les jeunes soldats ne disposent que d'un récipient commun d'eau très rarement chaude pour rincer leurs gamelles, leurs cuillers et fourchettes... Les plats des cuisines ne sont guère récurés et exhalent une puanteur rance.

Voilà comment mangent les jeunes conscrits.

Il est vrai que la chaire à canon n'a pas besoin d'être grasse...